

## 1<sup>er</sup> prix

### Les monstres par Bochra Chahid

Quand j'avais sept ans, j'avais peur des monstres.

Même très peur.

J'en avais un sous mon lit, un dans mon placard, et un sur mon palier.

Et ils avaient tous le même objectif en tête : me manger tout cru.

Parfois, la nuit, j'entendais bouillir sous mon lit une marmite de sauce béchamel, et mon sang ne faisait qu'un tour. C'était pire quand j'avais envie de faire pipi. Je savais que si je posais un pied à terre, le loup-garou du dessous étendrait sa grosse patte velue pleine de griffes pour me saisir la cheville et m'entraîner dans sa marmite. Alors j'appelais maman, ou parfois, il faut l'avouer, je faisais pipi au lit.

Le vampire du placard était encore plus sournois. Sa sauce préférée, à lui, c'était le ketchup.

L'avantage, c'est qu'il n'avait pas besoin de le cuisiner, il était déjà tout prêt. Donc je devais encore plus me méfier de lui. Parfois le matin, mes vêtements sentaient un peu le ketchup. Mais maman ne sentait rien.

Ensuite, en allant à l'école, on croisait parfois le sorcier du palier. Il était grand, horrible, et sa peau était toute ridée. Son long nez crochu reniflait l'odeur des enfants à des kilomètres à la ronde, et son regard perçant pouvait jeter des sorts maléfiques. Et aussi, il avait une canne avec laquelle il assommait sûrement ses victimes avant de les manger. Mais moi il ne m'a jamais attaqué. Il ne pouvait pas parce que j'étais toujours avec Maman. D'ailleurs, dès que je le voyais, je me cramponnais à elle. Puis, un peu gênée, elle lui disait :

« Bonjour Monsieur Perrin, comment allez vous ? Ne vous inquiétez pas, mon petit est un peu timide... »

Il vrillait alors son regard perçant dans le mien et je fermais vite les yeux pour éviter de me laisser ensorceler. Il repartait alors lentement, tenant son journal dans une main et sa canne meurtrière dans l'autre. Maman réussissait à chaque fois à me protéger.

Mais un jour, j'en eu assez d'avoir peur. Je décidai de passer à l'attaque. Alors que maman me donnait mon bain, je lui demandai :

« Maman, comment on attaque les monstres ? »

Elle éclata de rire, puis reprenant son sérieux, elle m'expliqua :

« Les monstres n'existent pas Ethan. »

Voyant que j'étais vexé, elle reprit :

« Et bien, les monstres ont peur de la lumière. Tant qu'il y a de la lumière, ils n'osent pas faire du

mal. Tu es rassuré ? »

Un sentiment de triomphe me fit sourire malgré moi.

Maman rinça le shampoing qui coulait sur mes yeux, puis elle ôta le bouchon de la baignoire. Je sortis bien vite pour ne pas me faire aspirer dans le trou, puis je lui demandai :

« Il me faut une lampe torche. Comme ça, à chaque fois que je l'allumerai, ça fera comme un sabre laser pourfendeur de monstre affamé ! »

Elle soupira et me donna ma lampe torche.

Depuis, chaque nuit, je tenais en respect le monstre sous mon lit et celui du placard. Ils n'osaient plus sortir, de peur que mon sabre laser ne les réduise en poussière. Je me surpris même à les narguer. Parfois j'éteignais mon sabre, et à peine je les sentais prêt à sortir que je le rallumais. Alors, dans un gémissement de douleur, ils se précipitaient si vite dans leur cachette que je n'avais même pas le temps de les voir.

Parfois, j'allais faire pipi la nuit, très fièrement, avec mon sabre à la main. Je n'étais plus jamais inquiet, et aucune grosse patte velue et griffue n'osa plus barrer mon chemin.

Sauf un jour où, au retour du pipi, alors que je marchais avec assurance vers mon lit, les piles commencèrent à montrer quelques signes de défaillance. La lumière éclairait par intermittence et je croisai un œil brillant dans la pénombre sous mon lit. Je vis aussi une canine luire au milieu d'un sourire sardonique. Le cœur battant, la larme à l'œil, je me précipitai vers mon lit avant que les piles ne rendent l'âme définitivement. Ce fut moins une. A peine avais-je regagné mes couvertures que l'obscurité totale revint, et j'entendis les monstres étouffer leur fureur.

Depuis, j'ai toujours des piles de rechange sur ma table de chevet.

Le monstre du palier, quant à lui, semblait ne plus donner signe de vie. Jusqu'au jour où on le croisa à nouveau. Alors que je m'apprêtais à allumer mon sabre avec panache, je me rendis compte d'une chose terrible : nous étions déjà en pleine lumière !

Je me cramponnais alors à Maman, peut être même plus fort que d'habitude.

« Bonjour Monsieur Perrin, comment allez vous ? Excusez mon petit Ethan, vous savez comment il est... »

Elle lui avait dit mon prénom pour la première fois.

Il plongea à nouveau son regard maléfique dans le mien mais cette fois-ci, je pus y voir une étincelle de malice, qui me disait « maintenant que je connais ton prénom mon coco, tu vas y passer ». C'est bien connu, tout de même ! Quand un sorcier connaît le prénom de sa victime, il peut préparer des sorts plus puissants et plus efficaces ! J'en voulus donc terriblement à Maman d'avoir commis cette étourderie fatale.

Le temps m'était compté. Je devais passer à l'attaque.

Je me rappelai alors un dessin animé où un village de lutins était venu à bout d'un sorcier en le brûlant sur un bûcher.

Le problème c'est que je ne savais pas utiliser les allumettes. Et inutile de demander à Maman de

m'apprendre.

Après de nombreuses hésitations, je décidai de tenter le coup. Je subtilisai discrètement les allumettes dans la cuisine, et pendant que Maman était devant la télévision, j'ouvris la porte sans bruit et me glissai dans le couloir.

Il faisait noir.  
Terriblement noir.

Un son imperceptible me parvint du fond du couloir. Comme un soupir. Ou plutôt un gémissement. Non. Un râle.

Mon sang se figea.

Puis à nouveau un souffle, suivi d'un rire étouffé. Diabolique.

Pétrifié, je continuai à tendre l'oreille, prêt à fuir au moindre danger.

Je savais que là, dans l'ombre, les monstres étaient tapis. Ils attendaient impatiemment que je quitte le seuil de ma porte. Que je pénètre dans leur monde. Que je sois entièrement à leur merci.

Mais j'étais bien plus malin que ça. Lentement, je glissai ma main dans ma poche, puis à la vitesse de l'éclair, je dégainai ma lampe torche que j'allumai.

Alors, j'entendis l'escalier craquer sous les pas des monstres en fuite. Et du coin de l'œil, je cru même voir des ombres sauter du haut de la rambarde.

Je déglutis.

Puis j'avançai en tremblant vers l'interrupteur. Et la lumière crue des néons inonda le couloir.

Je continuai ma progression vers la porte du sorcier.

Mais voila qu'à chaque pas, une odeur étrange semblait émaner de son appartement. Une odeur désagréable. Pestilentielle. Une odeur de cadavre.

Je m'arrêtai devant la porte, le cœur battant.

Il était toujours temps de retourner sur mes pas. J'hésitai. Puis je me rappelai qu'il connaissait mon prénom désormais. Alors, c'était lui ou moi.

Silencieusement, je me baissais. Puis délicatement, je sortis la boîte d'allumettes de ma poche. Et lentement je la fis coulisser.

Tremblant, je pris une allumette entre mes doigts. Je la regardai un moment, à la fois fasciné et terrorisé.

J'inspirai un bon coup, puis je la grattai sur la surface rugueuse de la boîte.

Elle se cassa.

J'en pris une autre.

Encore cassée.

Une troisième...

Et la lumière du couloir s'éteignit.

Les monstres revinrent alors en galopant, en rampant ou en volant avec leurs ailes de chauve-souris. Où était ma lampe ? Ma lampe ! La respiration courte et les larmes aux yeux, je la cherchai à tâtons dans l'obscurité.

Ils approchaient.

Mais la lampe était introuvable.

C'est alors que la porte du sorcier s'ouvrit dans un immense fracas, laissant s'échapper d'un seul coup l'odeur de mort. Une main me saisit par le bras. Le cœur au bord de l'explosion je lançai un regard en direction de mon geôlier.

Le sorcier se tenait là, debout devant moi. Il devait bien faire dix mètres au moins. Ses griffes s'enfonçaient sournoisement dans ma chair et son regard malfaisant me scrutait avec malice.

Médusé, j'eus tout juste la force de détourner les yeux pour ne pas me laisser ensorceler, mais j'entrevis derrière lui des formes étranges qui se balançaient derrière ses rideaux fermés. Mon sang se glaça dans mes veines : on aurait dit des ombres d'enfants pendus aux tringles... Et là, suspendue au dessus du canapé, une corde. Avec un nœud coulant. Pour moi...

Les monstres derrière moi ricanèrent dans un boucan infernal, et l'un d'eux me piqua même les fesses avec sa fourche.

Je me mis alors à pleurer. Je pleurai tellement que mon nez s'était aussi mis à couler.

Le sorcier se pencha vers moi, des sons rocailleux et des grincements étranges sortirent de sa bouche.

J'éclatai en sanglots.

Et soudain, la lumière s'alluma.

Les monstres derrière moi disparurent.

Et Maman était là.

Le sorcier me lâcha enfin et je filai me blottir contre elle, toujours en sanglots.

Monsieur Perrin lui dit alors que j'avais essayé d'allumer le feu sur son palier, et quand elle vit effectivement les allumettes craquées par terre, et la boîte à côté, elle m'attrapa par l'épaule et me secoua fortement :

« C'est quoi ces histoires ?! Tu te rends comptes que tu allais mettre le feu à l'immeuble ! On va avoir une bonne discussion ce soir avec papa, crois moi !  
Je suis désolée, il sera puni pour ce qu'il a fait. Et il ne recommencera plus. »

Elle était très en colère et ça me faisait de la peine.

Elle s'avança pour ramasser les allumettes devant sa porte. Et alors le voisin grommela quelque chose en me regardant de son regard de rapace.

« Il a intérêt à ne plus recommencer, il a intérêt... »

C'était bizarre comme il nous regardait. Maman se taisait, en ramassant vite les allumettes.

Au moment où il refermait la porte, Maman vit aussi la corde, avec le nœud coulant, se balançant au milieu de la salle à manger. Prête.

Le visage de Maman devint livide.

Puis la lumière s'éteignit.